

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

# La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

## Progression sérieuse sur tout le front

### LES PERTES ALLEMANDES SONT CONSIDÉRABLES EN POLOGNE

#### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Nous avançons toujours. — L'ennemi échoue partout. — L'avance au nord de Reims!... — La situation en Russie. — L'agitation en Italie et en Roumanie. — Ils sont trop verts! — Les subtilités du Chancelier et la responsabilité de l'Allemagne. — Le Japon et le conflit actuel.**

Ce n'est pas encore aujourd'hui que nous pourrions modifier le graphique de notre front!... Nous marquons des avances, mais elles restent localisées sur quelques points particuliers.

Il ne faut pas se décourager cependant; si nos progrès restent lents, ils sont réels et continus; et sur plus, nous croyons savoir qu'une action plus vive est prochaine...; mais la censure ne nous permettrait pas d'indiquer les raisons de notre affirmation!

Nous avons gagné du terrain au nord de Neuport. Dans la même région, l'ennemi a violemment bombardé St-Georges que nous occupons depuis quelques jours, en dépit des dénégations des communiqués allemands.

En Belgique, encore, nous avançons sur la route de Paschendale au nord-est d'Ypres.

Également, nous marquons une avance, en Argonne, vers le Four de Paris.

En dernière heure, on annonce des progrès «assez sensibles» en Champagne.

Sur le reste du front, canonnade intense à l'avantage de notre artillerie lourde, qui, en Haute-Alsace, a imposé silence aux obstinés ennemis.

Enfin, troisième point du bilan quotidien, nous avons repoussé une attaque ennemie dans les Vosges.

Comme on le voit, l'action semble reprendre en Belgique.

Les Allemands font preuve d'une grande activité dans cette région; ils massent de l'artillerie lourde vers Courtrai.

Faut-il s'attendre à une attaque violente sur notre aile gauche?

Là, ou ailleurs, nous répétons que nous avons des raisons de croire cette action prochaine.

Ces jours derniers, tous les journaux — même les plus graves — donnaient comme certaine une avance sérieuse de notre front au nord de Reims. La note comportait des détails précis: les services téléphoniques étaient réorganisés dans la grande ville; dix-huit bureaux de poste étaient ouverts au nord de Reims et un train avait pu être acheminé dans cette région.

Nous avions marqué avec joie la délivrance de Reims!... Il paraît que

Tous les partis se déclarent favorables à une action.

Verrons-nous enfin l'Italie et la Roumanie passer des paroles aux actes?.....

De Genève, nous arrive une petite information qui ne manque pas de saveur.

Un historien allemand examine dans le Berliner Tageblatt le problème de la Belgique. Il estime que l'annexion n'est pas désirable en raison des difficultés que l'Allemagne aurait à surmonter.

«C'est une tâche bien ardue, écrit-il, de vouloir soumettre ce peuple à qui on ne peut nier la cohésion nationale.»

L'Allemagne se rendrait-elle compte que l'annexion, si pompeusement affirmée, est une chose que l'Europe ne permettra jamais?

Sans doute! L'historien allemand est un sage... et les raisins Belges sont trop verts!.....

En raison de la tournure que prennent les événements, l'Allemagne voudrait établir que la guerre a été voulue par la Triple-Entente.

Aussi longtemps que Berlin a escompté la victoire, il s'est désintéressé de cette question de responsabilité.

Aujourd'hui, en présence de la réprobation universelle contre les atrocités allemandes, le chancelier voudrait déplacer cette responsabilité.

Ses mensonges seront impuissants à cacher la vérité.

Il y a quelques semaines, M. Giolitti a établi nettement, à la Chambre italienne, que l'Autriche songeait déjà à déchaîner le conflit en 1913.

Un ancien ministre roumain, M. Jonesco, apporte une éclatante confirmation de ce fait dans son journal, la Roumanie.

Il va plus loin. Il établit que, non seulement l'Autriche a voulu ouvrir le conflit en 1913, mais qu'elle en a cherché l'occasion à deux reprises.

Voici les affirmations de M. Jonesco:

En mai 1913, le comte Berchtold chargea le ministre austro-hongrois de Bucarest de communiquer au gouvernement roumain — auquel s'étaient adressés Serbes et Grecs pour l'éventualité d'une attaque de la part de la Bulgarie — que l'Autriche défendrait la Bulgarie les armes à la main.

C'était dire à la Roumanie que quoique alliée de l'Autriche, elle serait attaquée par l'Autriche, si elle s'opposait à l'écrasement de la Serbie.

Le comte Andrássy peut trouver ce document au Ballplatz.

À notre ministère des affaires étrangères, il ne le trouverait pas, parce que la note du comte Berchtold n'a été lue qu'à un seul ministre — et celui-là, qui n'était pas le ministre des affaires étrangères, répliqua de telle manière que le prince de Fürstenberg, un homme très intelligent et très fin, s'abstint de la lire à celui auquel elle était surtout destinée.

Les choses deviennent claires comme le jour.

À deux reprises, en 1913, l'Autriche-Hongrie a voulu faire la guerre à la Serbie.

C'est surtout l'attitude de l'Italie qui empêcha l'Autriche d'ouvrir le conflit dès 1913.

Or, les événements ont prouvé que l'Autriche n'est qu'un instrument entre les mains du Kaiser. C'est donc bien l'Allemagne qui, depuis 1913, cherchait une occasion pour déchaîner la guerre.

Tous les sophismes du Chancelier allemand ne réussissent pas à transformer le mensonge en vérité.

L'Allemagne a voulu assurer sa domination même au prix d'une guerre parce que, comme l'écrit le

Temps, elle mesurait son droit à sa force et qu'elle considérait comme une nécessité politique et économique de s'approprier des territoires et des débouchés. Voilà la vraie cause du conflit actuel. Toutes les subtilités, toutes les déclarations de M. de Bethmann-Hollweg n'effaceront pas la responsabilité de l'Allemagne et ne la sauveront pas des conséquences que sa barbare agression comporte.

Les journaux et les hommes politiques discutent beaucoup, ces jours-ci, au sujet de l'intervention japonaise sur le théâtre occidental de la guerre.

Nombreux sont ceux qui, comme M. Pichon ou M. Clémenceau, sont d'avis qu'il faut faire appel au concours des armées du Mikado. D'autres, comme M. Hanotaux, sont hostiles à cette intervention qui créerait des difficultés sérieuses au moment de la discussion de la paix.

En se plaçant uniquement au point de vue du résultat immédiat, il n'est point douteux qu'un certain nombre de corps d'armée japonais pourraient influencer sensiblement les opérations militaires et abrégé sérieusement la durée du terrible conflit.

Un journal russe, le Rousskoïe Slovo examine ainsi l'éventualité de l'intervention nipponne:

L'envoi des troupes japonaises en Europe n'est pas encore mis à l'ordre du jour. Il est vrai de dire que le transport de ces troupes, sur une distance aussi énorme, rencontre de grandes difficultés techniques. Si les troupes indiennes, canadiennes et australiennes sont amenées aisément à travers l'océan, on ne saurait oublier qu'elles font partie, en somme, de l'armée britannique et que leur base réelle se trouve dans la métropole. L'armée japonaise, par contre, dépend de son pays quant à l'approvisionnement en munitions, puisqu'elle possède un armement de construction propre. Mais, la bonne volonté aidant, ces difficultés techniques peuvent être surmontées.

Plus sérieuse est la question des conditions politiques de l'intervention japonaise. L'extension des engagements contractés par le Japon doit être subordonnée à certaines compensations, car nulle grande nation ne consentira à verser le sang de ses fils uniquement pour faire triompher les principes du droit international. Le Japon ne pourrait recevoir ces compensations au compte de l'Allemagne, parce que les colonies africaines de celle-ci sont situées trop loin, tandis que ses îles du Pacifique ont une trop insignifiante importance au point de vue économique, alors même qu'on n'aurait pas à prendre en considération l'humeur soupçonneuse de l'Amérique.

La question est donc grosse de conséquences au point de vue des règlements futurs. S'il était possible de solutionner, dès à présent, ce point délicat à la satisfaction du Japon et de la Triple-Entente, il est certain que l'intervention des troupes nipponnes rendrait un service inouï à l'œuvre de la paix et de la civilisation en permettant de précipiter les événements et de mettre plus rapidement un terme à l'horrible mêlée.

A. C.

### Nos Confrères de Lille

M. Gustave Dubar, directeur de l'Echo du Nord, qu'on croyait tout d'abord fait prisonnier le 11 octobre dans le train des cheminots qui fut capturé par les Allemands, serait, assure-t-on aujourd'hui, retenu à Lille comme otage. Son rédacteur en chef, M. Ferré, serait également à Lille. Les autres collaborateurs du journal ont réussi à quitter la ville, ainsi que leurs confrères locaux. Par contre, M. Langlais, de la Dépêche, serait prisonnier.

Les locaux de divers journaux

de la ville ont été épargnés par le bombardement, sauf ceux du Nord illustré, qui ont été réduits en cendres.

### La lutte est chaude en Alsace

Il y a eu des combats acharnés dans toute l'Alsace. Le canon a tonné jusqu'à la tombée de la nuit, et des attaques furieuses ont eu lieu de tranchée en tranchée.

Les Français ont pris l'offensive du côté de Cernay, sur tout le front de Dannemarie, et ont enlevé çà et là, spécialement près de Cernay, d'importantes positions.

Les blessés allemands, en grand nombre, ont été évacués dans les hôpitaux de Mulhouse, Badenweiler, Sierenz et Saint-Louis. Ils racontent que les Français ont attaqué avec impétuosité et avouent que les Allemands n'ont pu sur plusieurs points résister au choc.

### L'affaire de Stembach

On apprend maintenant des détails intéressants sur l'affaire de Stembach, qui a été extrêmement meurtrière pour les Allemands.

Les Français avaient feint de prendre la fuite, en abandonnant une batterie sur une colline. Lorsque les Allemands vinrent prendre la batterie, à laquelle ils attelèrent leurs chevaux, les Français, qui n'attendaient que le moment pour intervenir, ouvrirent sur l'ennemi un feu nourri et d'une précision mathématique. Les Allemands gardèrent la position; mais ils ont perdu dans cette affaire 1.600 hommes et 1.800 à 2.000 prisonniers, tandis que les Français n'ont perdu que 200 hommes.

Les Allemands se sont bien gardés d'avouer leurs pertes; mais on sait à Mulhouse qu'ils enterreront nuitamment leurs morts dans la forêt de la Hardt.

### Les Alliés avancent toujours

Le mouvement offensif des alliés dans les Flandres devient plus formidable et les Allemands paraissent être principalement occupés maintenant, non par des projets d'offensive ou même de résistance, mais par des préparatifs d'une retraite dans laquelle ils perdront aussi peu d'hommes que possible.

Durant ces derniers jours, les alliés ont été heureux tout le long de la ligne de Neuport à Ypres.

Les troupes belges ont traversé l'Yser en nombre et ont fortifié les points importants qu'elles avaient déjà occupés sur la rive droite de la rivière.

Au nord de Neuport, les alliés ont également progressé et ils occupent là maintenant une position très forte. Aussi bien à l'est qu'au sud-est d'Ypres, ils auraient progressé davantage sans les inondations.

La campagne paraît maintenant se résoudre dans une lutte pour la possession de la route d'Ostende.

### Il continue à parler

La Gazette de Cologne reproduit le discours prononcé par l'empereur Guillaume, le jour de Noël, à son quartier général, à l'occasion du repas offert à près de mille officiers et soldats:

L'empereur a dit: «Camarades, nous sommes réunis en armes pour

célébrer cette fête sacrée que, les années précédentes, nous célébrions en paix dans nos foyers. Nos pensées vont aux nôtres et aux maisons à qui nous devons les dons qui couvrent cette table. Dieu a voulu que l'ennemi nous contraigne à célébrer ici cette solennité. Nous avons été assaillis, nous nous défendons. Dieu veuille que, de cette fête de paix, sorte, avec son aide, dans cette lutte terrible, une grande victoire pour nos armes et pour notre pays. Nous sommes en territoire ennemi, dirigeons la pointe de notre épée contre l'ennemi et élevons nos cœurs vers Dieu. Répétons les paroles du grand Electeur: «A bas tous les ennemis de l'Allemagne. Amen.»

L'empereur fit ensuite le tour de la table et adressa la parole à de nombreux officiers et soldats.

### Les femmes et les enfants de Marcheville en captivité

Une lettre donne des renseignements intéressants sur la razzia de femmes et d'enfants que les Allemands ont faite à Marcheville, petite commune de la Meuse, sise dans les environs de Fresnes, en Wœvre, et dans les communes environnantes. Nous croyons devoir en reproduire les passages suivants:

«Toutes les femmes et tous les enfants de Marcheville et des communes voisines ont été faits prisonniers le 20 octobre. J'ai reçu dernièrement de deux d'entre elles trois lettres qui, bien qu'écrites à huit jours d'intervalle, me sont parvenues ensemble. Mes correspondantes me disent qu'elles sont à Amberg (Bavière), casernées dans une baraque, au nombre de 680 femmes et enfants. Elles ajoutent qu'elles ne sont pas trop malheureuses, car elles sont toutes ensemble et se connaissent de longtemps. Elles se plaignent du froid. On ne leur a pas laissé emporter de vêtements chauds.»

### Les complices de l'Allemagne

Le «Messaggero» donne des détails sur l'arrestation, annoncée hier, de l'officier des douanes en retraite, Gino Castrignano et du commandeur Fiore, médecin. Ils avaient cherché à obtenir un permis pour l'exportation de blé à destination de quelques nations belligérantes.

Castrignano a été arrêté au moment où, en échange d'un permis d'exportation, il remettait 150.000 lires au commissaire de police Angeucci, qui avait revêtu l'uniforme de fonctionnaire des douanes.

### La marche des Russes

Le New-York Herald reçoit de son correspondant de Petrograd la dépêche suivante:

«Les opérations russes en Pologne méridionale et en Galicie sont regardées ici, dans les milieux militaires, comme un succès complet.»

«Au sud de la haute Vistule, sur le front Opatoff-Biecz, dit le communiqué officiel reçu hier soir du grand état-major, les combats continuent en notre faveur; du 18 au 26 décembre, nous avons capturé dans cette région 200 officiers, 15.000 soldats et 40 mitrailleuses; la retraite de l'ennemi à travers les passes de la Dukla et sur les routes de Lisko prend chaque jour un caractère plus marqué de désordre et de précipitation.»

« Le 21 décembre, nous avons fait 5.000 prisonniers ; les efforts de l'ennemi pour amener des troupes du voisinage de Czestochowa jusqu'aux Carpathes ont été annulés par nos manœuvres, et ils ont abouti, hier, à l'insuccès complet des opérations de l'ennemi.

« Ainsi les Russes, maîtres des Carpathes, dominant, aujourd'hui, les plaines hongroises.

« Entre la basse Vistule et la Pilitza, des attaques isolées ont été repoussées de tous côtés, dimanche ; les pertes allemandes ont été lourdes, surtout dans leurs attaques infructueuses et au sud-ouest de Skiernevic.

« De la Pilitza à la haute Vistule, les Allemands restent sur la défensive ; les Russes ont enlevé d'assaut le village de Sztitniki.

« La rive gauche de la Nida a été définitivement évacuée par l'ennemi ; le régiment tout entier des hussards de Souabe de Stuttgart a été capturé par les Russes. »

### Carnage d'Allemands

Au cours de la semaine dernière, des efforts pour traverser la Bzura et la Rawka ont coûté, dit-on, aux Allemands 40.000 hommes. Plusieurs régiments, et parmi eux celui des fameux hussards de Wurtemberg, furent anéantis dans ces combats. Tous ceux qui n'étaient pas tués étaient faits prisonniers, et tous les villages près de la frontière ont été transformés en hôpitaux, par exemple Zekoninski, où plus de 100.000 blessés sont arrivés depuis quelques jours.

Chaque maison est occupée par des hommes qui sont trop mal pour pouvoir continuer leur voyage, et les scènes nocturnes, quand les longs cortèges de charrettes remplies de morts s'en vont à la lueur des lanternes au terrain de sépulture, sont plus pitoyables que les mots ne pourraient le dire.

En plus du carnage ainsi fait le long des rivières à l'ouest de Varsovie, on estime que les pertes allemandes en Prusse orientale ne doivent pas être inférieures à 45.000 hommes.

### La flotte russe

La flotte russe continue à agir avec succès aussi bien dans la Baltique que dans la mer Noire. Il se confirme que le croiseur allemand *Friedrich Karl* a été coulé.

D'autre part, dans la mer Noire, les dégâts causés par l'escadre russe ont été sérieux, notamment aux navires turcs *Deridié* et *Peikhefchet*.

### Les Autrichiens battus

Ces jours derniers après l'occupation de Belgrade, il n'y a rien à signaler sur aucun des fronts, sauf à la date du 28 décembre, à six heures du soir, une attaque de l'ennemi qui, protégé par le feu de son artillerie et de son infanterie, a essayé de débarquer sept canots de soldats sur l'île Skelska-Ada, en amont d'Obrenovatz. Les troupes serbes, qui se trouvaient sur cette île, ont accueilli l'ennemi par un feu nourri et lui ont tué ou blessé 50 hommes, faisant en outre prisonniers 20 soldats et un officier. Dans les canots abandonnés on a trouvé beaucoup de cadavres de soldats ennemis.

### L'Italie et la guerre

Le colonel Barone, le plus éminent des critiques militaires italiens, a fait à Rome une conférence sur les armes et la diplomatie. Dans l'assistance, qui était très nombreuse, on remarquait un grand nombre de députés, des membres des ambassades de Russie et d'Allemagne, ainsi que le corps diplomatique. Le conférencier a affirmé que l'Italie devait suivre sans hésitation sa voie et réaliser ses aspirations dans l'Adriatique.

« Il faut, a-t-il dit, que cesse le massacre, accompli avec une férocité subtile, des sujets de nationalité italienne dans l'Adriatique. Nos aspirations doivent se borner à Trieste, l'Istrie et Quarnero, car le Trentin est, au point de vue militaire, beaucoup moins important que l'autre rive de l'Adriatique. Mais, pour une telle œuvre, des négociations diplomatiques ne suffiront pas : l'Italie doit faire une guerre offensive. Et l'offensive ne doit pas se limiter à occuper les territoires convoités ; elle doit suivre les voies napoléoniennes, par la voie ferrée de Pontebba à Vienne d'une part, et de Trieste à Vienne d'autre part.

Le colonel Barone a terminé en signalant la nécessité absolue de la guerre. Il peut être douloureux, a-t-il conclu, que le sort de la patrie s'accomplisse contre la civilisation allemande, si riche en vertus ; mais l'indulgence est inutile, car telle est la volonté de Dieu. La jeunesse d'Italie doit obéir à l'appel de l'heure. Elle est la semence d'un nouveau monde, et les plus belles aurores ne sont pas encore nées.

### EN TURQUIE

Les journaux de Genève et de Constantinople du 29 décembre confirment que la politique du Cabinet actuel rencontre un vif courant d'opposition. On croit que Talaat pacha, mettant à profit l'absence d'Enver pacha, tentera un coup d'Etat.

### Odieuse vengeance des Turcs

D'après des informations reçues ici, on annonce que lorsque les Russes approchaient de Buskhara, les Turcs reçurent l'ordre de tuer les Arméniens ; des atrocités terribles s'ensuivirent ; les Turcs jetèrent les chrétiens par les fenêtres ; femmes, enfants et vieillards, tous furent assassinés : les fugitifs racontent que trente hommes seulement échappèrent au massacre.

### Une note des États-Unis à la Porte

Le président Wilson prépare l'envoi à la Porte d'une note conçue en termes énergiques, relative aux incidents qui se sont produits durant le séjour des navires américains dans les eaux turques.

### CHRONIQUE LOCALE

#### Ils parlent moins haut !

Orgueilleux et fats, les Boches criaient victoire : rien ne devait résister devant eux ! Leur marche en avant ne pouvait rencontrer qu'une faible résistance.

Ils avaient préparé, disaient-ils, leurs cantonnements à Paris, puis à Calais. Ils sont toujours dans les tranchées.

Et ils déchantent aujourd'hui : et ce n'est pas malheureux.

En effet, le « Lokal Anzeiger », de Berlin, a cru devoir demander aux chefs des armées leur opinion sur la guerre actuelle. Voici quelques-unes des réponses qu'il a reçues :

« Ni phrases ni souhaits, mais de la volonté et du labour ! »

kronprinz de Bavière. RUPPRECHT,

Enfin, en voici deux qui sont particulièrement caractéristiques. Celles-ci :

« Résister ! »

Von KLUCK, 2 décembre.

L'autre :

« Du sang-froid. Résister ! »

WILHELM, kronprinz.

Ce n'est donc plus, comme jadis, le succès assuré, la grande victoire, le triomphe colossal !

Les Boches n'ont plus qu'un souci : résister, et même, pouvoir résister !

C'est que tout n'est pas rose dans leur pays : bien que les nouvelles leur soient cachées ou maquillées par l'agence des faussaires Wolff, les populations comprennent que la situation est mauvaise.

Elles voient arriver des centaines de trains transportant des blessés et elles entendent les gémissements, les récriminations de ceux-ci.

Elles constatent les mesures de précautions prises en vue de la défensive, dans l'intérieur du pays.

Les ateliers de la fabrique d'aéros aviatik, qui avaient déjà été transférés une fois de Mulhouse à Fribourg-en-Brigau, vont subir un nouveau déménagement pour les mettre hors d'atteinte des entreprises des aviateurs français.

Alors, ce n'est plus la marche en avant ; au contraire, c'est l'arrivée des alliés, disent les populations ! et elles se rendent compte enfin que le Kaiser et sa tourbe de courtisans ont menti et mentent !

Et les Boches sont inquiets, moins cependant que les sujets de François-Joseph !

Ceux-là connaissent la vérité et ils se fâchent.

Des renseignements de source autrichienne annoncent que le jour de Noël à Vienne ont eu lieu contre la guerre de vives manifestations auxquelles ont pris part plusieurs centaines de personnes, hommes et enfants.

C'est à la sortie de l'église de Léopold-Strasse que celles-ci ont pris naissance. Devant le portail, des fidèles sortant de la cérémonie religieuse se mirent à pousser soudain des cris hostiles à la guerre et à réclamer, les uns leurs enfants, les autres leurs maris.

Lorsque la manifestation arriva dans la Praterstrasse, la foule, qui s'était constamment augmentée, devint alors si menaçante que pour protéger les bâtiments officiels eut lieu une charge d'agents à cheval.

Une trentaine de manifestants furent blessés. De nombreuses arrestations furent opérées et les manifestants, incarcérés, passeront devant le cour martial.

Et ce n'est que le commencement ! Comme éternelles, la dynastie et l'état-major autrichiens, pourraient nous recevoir des cadeaux sur les-

quels, il y a quelques mois, comme les Boches, ils n'espéraient pas.

On affirme, en effet, que le gouvernement autrichien éprouve de grandes difficultés à calmer le mouvement de révolte qui s'est déclaré parmi les Slaves des districts contigus à la frontière serbe.

Evidemment, les mesures de répression sont prises.

Deux maires et un professeur, soupçonnés de tendances révolutionnaires ont été fusillés. Une centaine d'hommes et de femmes ont été arrêtés. Depuis le commencement de la guerre, 15.000 habitants des provinces slaves ont été punis d'une façon ou d'une autre par les autorités austro-hongroises.

Mais tout cela n'annonce rien de bon pour les tristes bandits couronnés de Prusse et d'Autriche.

L'heure viendra où leurs sujets feront justice eux-mêmes : pour que cette justice soit complète, les Alliés ne manquent pas de prêter un concours nécessaire et efficace.

L. B.

#### Réceptions supprimées

M. le Préfet du Lot ne recevra pas à l'occasion du Jour de l'An.

#### 44 ans après

Suivant la pieuse coutume, une délégation du comité central de la Fédération des Sociétés alsaciennes lorraines de France et des colonies s'est rendue aux Jardies, à Ville-d'Avray, pour faire son pèlerinage annuel à l'occasion du trente-deuxième anniversaire de la mort de Gambetta.

Après leur visite habituelle au monument que les Alsaciens-Lorrains ont érigé à la mémoire de Gambetta, et dans lequel est déposé le cœur de l'illustre tribun, la délégation s'est rendue dans la chambre mortuaire pour y déposer une palme au nom des annexés.

Là, M. Sansboeuf, d'une voix émue, a prononcé une patriotique allocution, dans laquelle il a rappelé combien, jusqu'à sa mort, Gambetta était resté fidèle à l'idée des immuables revendications des Alsaciens-Lorrains, et a exprimé la conviction que le grand jour de la délivrance approche.

#### Promotions

M. Borius, lieutenant-colonel au 7<sup>e</sup>, est promu colonel et affecté au 14<sup>e</sup> d'infanterie.

#### Au 7<sup>e</sup>

Par décision du 25 décembre sont nommés aspirants dans l'arme de l'infanterie et affectés au 7<sup>e</sup>, les élèves officiers de réserve dont les noms suivent :

MM. Coldefy, Boudens, Dupe, Andral, Wens.

#### NOS MORTS

M. Marchant, le sympathique caissier de la Caisse nationale d'épargne, à Cahors, vient d'avoir la douleur d'apprendre que son fils, Louis-François Marchant, caporal au 7<sup>e</sup> d'infanterie est mort des suites des blessures qu'il avait reçues à l'ennemi.

Louis-François Marchant était tombé grièvement blessé à Bertrix le 22 août et avait été fait prisonnier.

Nous enregistrons également avec regret la mort du caporal de réserve du 7<sup>e</sup>, Jean-Baptiste-Justin Poiget, blessé à Bertrix et fait prisonnier.

Poiget est mort des suites de ses blessures. Il était le gendre de notre ami M. Roux, le sympathique Conseiller municipal de Pradines.

Nous saluons la mémoire de ces braves soldats et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

#### NOS BLESSÉS

Parmi les officiers blessés sur le champ de bataille, nous relevons le nom de M. Clarissou, lieutenant au 7<sup>e</sup>, dont la promotion au grade de capitaine a été publiée dans notre dernier numéro.

M. Clarissou a été frappé par une balle en pleine poitrine ; néanmoins, son état jusqu'à ce jour est satisfaisant.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de l'excellent officier qui compte de si nombreux amis à Cahors et nous prions sa famille d'agréer nos sincères sympathies.

#### REMERCIEMENTS

M. l'Administrateur du Territoire de Belfort a adressé la lettre suivante de remerciements à M. le Préfet du Lot :

« Belfort, le 26 Décembre 1914.

« L'Administrateur faisant fonctions de Préfet du Territoire de Belfort, à Monsieur le Préfet du Lot,

« Au cours d'une séance extraordinaire, tenue le 17 Décembre courant, le Conseil Général a exprimé

à l'unanimité ses plus vifs remerciements pour la générosité dont ont fait preuve les populations de votre département à l'égard des indigents du Territoire de Belfort en leur envoyant des pommes de terre et diverses denrées.

« Je me fais bien volontiers l'interprète de l'assemblée départementale pour vous transmettre ses remerciements.

« Je vous serais obligé de vouloir bien en faire part aux collectivités intéressées en leur adressant mes félicitations personnelles pour la marque de solidarité sympathique qu'elles ont donné à cette occasion aux populations de la frontière.

« L'Administrateur,  
« G. GOUBLE ».

#### Caisse d'épargne de Cahors

AVIS  
La Caisse d'épargne de Cahors a l'honneur d'informer ses déposants qu'aménagée par les circonstances à se départir de la réserve qu'elle avait apportée jusqu'ici dans l'application de la loi des Finances du 8 avril 1910, elle paiera désormais, dès le 2 janvier 1915, l'intérêt de l'année écoulée au simple porteur du livret, sauf demande contraire du titulaire, conformément

aux dispositions de la loi sus-mentionnée.

En conséquence, les déposants qui seront empêchés de se rendre dans les bureaux de la Caisse pour y toucher cet intérêt pourront, à l'avenir, charger un membre de leur famille ou toute autre personne de confiance de s'y présenter pour eux, à cet effet. Il leur suffira, pour cela, de confier leur livret à la personne par eux choisie dans ce but.

#### AVIS DE DÉCÈS

Jean RAYMOND-COUDINE  
décédé dans sa 73<sup>e</sup> année.  
De la part : de Mme Veuve Jean Raymond-Coudine ; de M. et Mme Louis Raymond-Coudine.

4, rue Saint-André  
Les obsèques auront lieu Vendredi 1<sup>er</sup> janvier à 3 heures.  
Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

#### Dépôt de convalescents dans le Lot

M. le Préfet du Lot, et M. Ramet, le sympathique président de la cour d'appel de Toulouse, délégué de l'« Œuvre des Convalescents » pour

le Lot, se sont rendus dans diverses localités de notre département pour procéder à l'installation de dépôts de convalescents.

Accompagnés par Mme Ramet, qui à Toulouse préside une œuvre de blessés, M. le Préfet et M. Ramet se sont rendus au château de Montal.

M. Fenailles a mis 20 places à la disposition des convalescents et a pris à sa charge toutes les dépenses. A Alviac, l'installation permet de placer 100 lits offerts par les hôtels et un Comité local, à la tête duquel se trouvent M. Moulhiérat et le maire d'Alviac assure par des souscriptions le complément nécessaire à l'entretien des convalescents. 100 lits sont installés à Rocamadour où également un Comité local assure la dépense.

A Vaylats, un dépôt de 80 lits est organisé au couvent, et le complément des dépenses sera produit par des souscriptions ouvertes dans le canton de Lalbenque.

Comme on le voit, toutes ces installations permettront à nos braves convalescents de prendre un repos bien gagné.

Nos félicitations à ceux qui ont pris l'initiative et ont assuré la bonne organisation de ces installations.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

#### COMMUNIQUE DU 30 DÉCEMBRE (22 h.)

##### La situation

On ne signale pas d'incident important, sauf quelques bombardements dans la région d'Arras et sur les Hauts-de-Meuse, et des progrès en Champagne, qui semblent devoir être assez sensibles.

Le mauvais temps a persisté sur la plus grande partie du front.

#### Communiqué du 31 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

##### Calme au Nord

De la mer jusqu'à l'Aisne, la journée a été à peu près calme. Des duels d'artillerie sur quelques points du front.

##### L'ennemi fait sauter deux de nos tranchées

En Champagne, à l'ouest de la ferme d'Alger (nord de Sillery), secteur de Reims, l'ennemi a, dans la nuit, fait sauter deux de nos tranchées et a lancé contre elles une attaque qui a été repoussée.

##### A Mesnil nous arrivons aux secondes tranchées

Au nord de Mesnil-les-Hurlus, nous avons conquis des éléments de la seconde ligne de défense ennemie.

##### Nous progressons toujours et repoussons des attaques

Dans la même région, au nord de la ferme de Beauséjour, nous avons également enlevé des tranchées.

L'ennemi a contre-attaqué, mais il a été repoussé : reprenant à notre tour l'offensive, nous avons à nouveau gagné du terrain.

##### Notre artillerie décime l'ennemi

Dans la même zone et plus à l'est, des forces allemandes qui s'avançaient pour nous contre-attaquer, ont été repoussées par le feu de notre artillerie et dispersées.

##### Nous avançons en Argonne

En Argonne, vers Fontaine-Madame, nous avons, en faisant sauter une mine et en occupant l'excavation, réalisé un léger progrès.

##### Gros progrès entre Meuse et Moselle

Entre Meuse et Moselle, dans la région du Bois de Mortemare, 150 mètres environ de tranchées allemandes sont tombées entre nos mains.

##### Succès sérieux en Alsace

En Haute-Alsace, nos troupes sont entrées dans Steinbach et ont enlevé la moitié du village, maison par maison.

## Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 56.

#### Les pertes allemandes en Pologne

On mande de Petrograd : Au cours de la deuxième invasion de la Pologne, les Allemands ont perdu le huitième de leur effectif.

#### Les allemands en Belgique

Les Allemands exploitent 19 lignes de chemin de fer Belges.

#### Un attaché militaire blessé

L'attaché militaire allemand à Copenhague, qui fait campagne, a eu le bras emporté.

#### La Bulgarie aux États-Unis

On mande de New-York : Une légation bulgare est fondée aux États-Unis.

#### La Serbie s'étend

On mande de Salonique : Le prince régent de Serbie étend le régime de l'ancienne Serbie aux nouvelles provinces.

#### Le mandat présidentiel en Chine

De Pékin : Le Comité constitutionnel a voté pour soumettre à la ratification présidentielle, une loi fixant à dix ans la durée des pouvoirs du Président de la République.

#### En Allemagne

On mande de Bâle : Le chancelier allemand et M. De Jagow devant séjourner au quartier général, M. Zimmermann continuera à gérer le ministère des affaires étrangères à Berlin.

#### Constantinople contre l'Égypte

D'Athènes : Une information officielle de Constantinople nous apprend que Hussein Kamel, fils du khédivé ottoman Ibjct Fetwa, sera poursuivi devant un conseil de guerre pour attentat à la souveraineté turque sur la province d'Égypte.

#### 7 avions sur Dunkerque

De Londres, on affirme que 7 avions allemands ont survolé hier Dunkerque. Des bombes ont été lancées sur la ville.

PARIS-TELEGRAMMES.

Un télégramme de Petrograd affirme que les pertes allemandes, en Pologne, atteignent le 1/8 de l'effectif. Comme les Barbares ont, là-bas, 800.000 hommes au moins, c'est donc une perte de deux cent mille hommes.

Comme sur l'Yser, les Boches se sont usés à vouloir atteindre Varsovie, coûte que coûte !

La Turquie, en attendant qu'elle pulvérise l'armée anglaise d'Égypte... prend des mesures énergiques ! Elle décide que le Khédivé actuel sera poursuivi devant un conseil de guerre pour « attentat contre la souveraineté turque ». Le Khédivé doit se tordre en présence de la formidable prétention de l'homme malade de Constantinople !

Bonnes nouvelles aujourd'hui.

Sauf un léger point noir qui constitue une maigre compensation pour l'ennemi, nous marquons des progrès très sérieux de la Champagne en Alsace.

Notre avance est surtout marquée entre Meuse et Moselle ; et notre succès très sérieux en Alsace, la ville de Steinbach constituant une situation très importante.

A noter enfin que toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

Au total : la journée est excellente pour les alliés.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.